

Constantinople. Il venait à peine de se mettre en route que Raymond, prince d'Antioche, se dépêcha de reprendre ses possessions des environs de sa grande métropole. Quant aux forts situés dans les montagnes: Vahga, Gaban et autres, ils furent pris par Mélik Ahmad, émir Tanichmanien, en 1138-39²⁹.

Après sept ans d'interrègne des Roupéniens³⁰ et de captivité des princes royaux, le soleil d'une nouvelle ère de liberté se leva sur la Cilicie et brilla d'un éclat plus intense à l'avènement du seul captif royal qui, à Constantinople, avait survécu à sa famille, du fils aîné de Léon, Thoros II. C'était la deuxième fois que l'empereur le faisait remettre en liberté. La triste fin de son père et de son frère l'avait touché. Ce qu'on aimait surtout en Thoros c'était sa belle physionomie, il était un jeune homme vif, prudent et poli; il avait une certaine culture d'esprit. On dit même qu'il était versé dans les Saintes-Écritures et qu'il en commentait les passages difficiles. Quelques-uns de nos historiens prétendent qu'il avait même le don de prophétie. Ses manières étaient affables. Bien qu'il fut «brun, qu'il eût un long nez et des cheveux frisés, il était plein de grâces». Sans doute l'historien de la famille aura puisé ces renseignements chez un témoin oculaire. Ses actes l'ont prouvé; il avait le cœur ardent de son père et la prudence de son oncle dont il portait le nom. Il fut comme le second fondateur de la dynastie des Roupéniens. Il fut au-dessus des autres souverains du pays excepté de son neveu Léon qui excella entre tous, et à qui être le second n'en était pas moins glorieux.

Le principat de Thoros dura vingt-cinq ans. Les événements qui se passèrent pendant ce laps de temps furent nombreux et compliqués. On pourrait en faire un long roman. Nous sommes obligés de nous renfermer dans les limites de notre texte.

D'ailleurs, tous les historiens avouent que, dans les traditions, il leur est fort difficile de discerner le vrai du faux et qu'il leur est impossible de savoir

²⁹ Beaucoup de chroniqueurs, le citent. Entre autres, notre Héthoum, qui dit: «l'année 587, (1138), vint Ahmad Mélik qui arracha des mains des Grecs différentes possessions de Léon: Vahga, Gaban et la Montagne-Rouge».

³⁰ L'historien Sempad dit seulement: «trois ans resta pris» notre pays par des étrangers, c'est-à-dire par les Antiochiens et par Mélik Ahmad. Sempad croit ou que cette domination des étrangers eut lieu plus tard, ou que Thoros revint plus tôt en Cilicie. D'après les plus fidèles historiographes, Thoros ne rentra dans le pays qu'en 1144 ou 1145. Pourtant il paraît que Stéphané s'évada et revint avant cette époque. On ignore comment il opéra son évasion. L'historien royal parlant quelque part de ces deux princes, Thoros et Stéphané, dit qu'ils s'enfuirent en cachette. Vartan (LXXIII) dit de même et ajoute qu'ils s'en revinrent ensemble mais plus tard, en 1151.